



Bras d'Acier s'était élançé sur son ennemi. (Page 263.)

— Et avec le roi ?
 — Le roi me fait des sourires quand je passe.
 — Bien! Maintenant, sur quelle femme les deux amants ont-ils jeté leur dévolu pour leur servir de paravent ?
 — Sur La Vallière.
 — Oh! oh! pauvre fille! Mais il faudrait empêcher cela, ma mie!
 — Pourquoi ?
 — Parce que M. Raoul de Bragelonne la tuera ou se tuera s'il a un soupçon.
 — Raoul! ce bon Raoul! Vous croyez ?
 — Les femmes ont la prétention de se connaître en passions, dit Malicorne, et les femmes ne savent pas seulement lire elles-mêmes ce qu'elles pensent dans leurs propres yeux ou dans leur propre cœur. Eh bien, je vous dis, moi, que M. de Bragelonne aime La Vallière à tel point, que, si elle fait mine de le tromper, il se tuera ou la tuera.
 — Le roi est là pour la défendre, dit Montalais.
 — Le roi! s'écria Malicorne.
 — Sans doute.
 — Eh! Raoul tuera le roi comme un reître!
 — Bonté divine! fit Montalais, mais vous devenez fou, monsieur Malicorne!
 — Non pas; tout ce que je vous dis est, au contraire, du plus grand sérieux, ma mie, et, pour mon compte, je sais une chose.
 — Laquelle ?
 — C'est que je préviendrai tout doucement Raoul de la plaisanterie.
 — Chut! malheureux! fit Montalais en remontant encore un échelon pour se rapprocher d'autant de Malicorne, n'ouvrez point la bouche à ce pauvre Bragelonne.
 — Pourquoi cela ?
 — Parce que vous ne savez rien encore.
 — Qu'y a-t-il donc ?
 — Il y a que ce soir... Personne ne nous écoute.
 — Non.
 — Il y a que ce soir, sous le chêne royal,

La Vallière a dit tout haut et tout naïvement ces paroles : « Je ne conçois pas que, lorsqu'on a vu le roi, on puisse jamais aimer un autre homme. »
 Malicorne fit un bond sur son mur.
 — Ah! mon Dieu! dit-il, elle a dit cela? la malheureuse!
 — Mot pour mot.
 — Et elle le pense ?
 — La Vallière pense toujours ce qu'elle dit.
 — Mais cela crie vengeance! mais les femmes sont des serpents! dit Malicorne.
 — Calmez-vous, mon cher Malicorne, calmez-vous!
 — Non pas! Coupons le mal dans sa racine, au contraire. Prévenons Raoul, il est temps.
 — Maladroit! c'est qu'au contraire, il n'est plus temps, répondit Montalais.
 — Comment cela ?
 — Ce mot de La Vallière...
 — Oui.
 — Ce mot à l'adresse du roi...
 — Eh bien ?
 — Eh bien, il est arrivé à son adresse.
 — Le roi le connaît ? Il a été rapporté au roi ?
 — Le roi l'a entendu.
 — *Ohimé!* comme disait M. le cardinal.
 — Le roi était précisément caché dans le massif le plus voisin du chêne royal.
 — Il en résulte, dit Malicorne, que dorénavant le plan du roi et de Madame va marcher sur des roulettes, en passant sur le corps du pauvre Bragelonne.
 — Vous l'avez dit.
 — C'est affreux!
 — C'est comme cela.
 — Ma foi! dit Malicorne après une minute de silence donnée à la méditation, entre un gros chêne et un grand roi ne mettons pas notre pauvre personne, nous y serions broyés, ma mie.

— La suite au prochain numéro. —

BRAS D'ACIER

PAR

ALFRED DE BRÉHAT

(Suite et fin.)

L'affectueuse bonté de Berthe et de Pablo, et la délicatesse avec laquelle tous deux associaient l'Espagnole à leurs pensées, et presque à leur amour, avaient profondément touché Rosina. Ne pouvant plus, ne voulant plus haïr, son âme mobile et passionnée avait besoin d'un autre sentiment pour épancher la surabondance de vie et d'affection qui bouillonnait en ce moment dans son cœur. Elle eût donné tout au monde pour pouvoir se faire tuer pour Berthe et pour Pablo, et pour graver ainsi son souvenir dans le cœur de l'homme qu'elle avait tant aimé!...

— Attendez, dit-elle à Bras d'Acier, laissez-moi descendre la première. Si je rencontre du monde, je remonterai, et vous attendrez encore; si, au contraire, vous ne me voyez pas reparaitre au bout de cinq à six minutes, Berthe pourra sortir.

— Mais c'est vous exposer vous-même, Rosina! s'écria madame Vandeuilles. Je ne veux pas.

— Laissez-moi sortir la première, je vous en prie, dit Rosina d'une voix suppliante.

— Nous descendrons ensemble.

— Non, reprit encore l'Espagnole. Ne m'enlevez pas le seul bonheur qui me soit permis, Berthe, celui de me dévouer pour vous deux. Vous avez son amour, vous; laissez-moi au moins avoir sa reconnaissance et la vôtre.

Berthe et Bras d'Acier avaient trop bien eux-mêmes les délicatesses du cœur pour ne pas comprendre qu'ils froisseraient la pauvre Rosina en lui refusant ce qu'elle demandait. Quoique cela les contrariât d'accepter cette nouvelle preuve de dévouement, ils embrassèrent Rosina avec effusion et la laissèrent sortir.